



HAL
open science

Devenir à Poitiers

Françoise Hugues, Alain Bernard, Paul Rasse

► **To cite this version:**

Françoise Hugues, Alain Bernard, Paul Rasse. Devenir à Poitiers. Alliage : Culture - Science - Technique, 1989, 1, pp.107-110. hal-03376779

HAL Id: hal-03376779

<https://hal.science/hal-03376779>

Submitted on 20 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

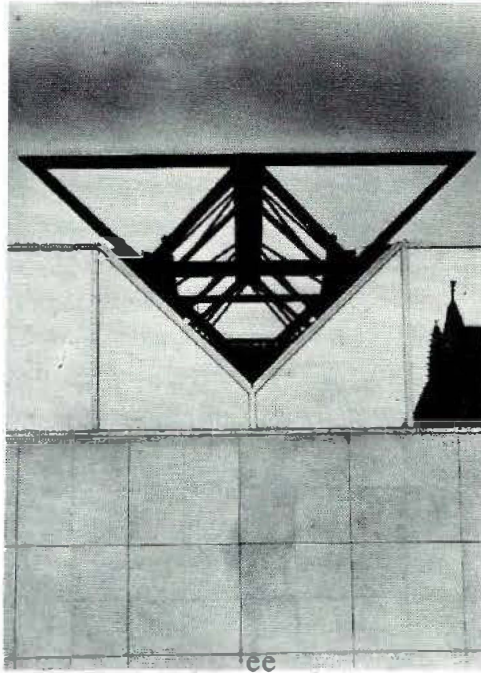
DEVENIR à Poitiers

Françoise Hugues et Alain Bernard

En 1977, Poitiers accueille le 4ème congrès de la Société Française de Physique (SFP), opportunité choisie par un chercheur poitevin pour lancer l'idée d'organiser à Poitiers une manifestation de type "Physique dans la rue". Sa rencontre avec un assistant d'éducation populaire et un responsable de la Fédération des Œuvres Laïques va permettre de structurer le projet. Une méthode déjà expérimentée est adoptée, celle des opérations concertées. L'optique est délibérément militante : il s'agit de "démystifier" la science, de promouvoir en permanence l'interrogation Science-Société, de partir de la demande sociale... Les sujets traités sont proposés par des commissions locales, synthétisés, coordonnés par un comité de Pilotage.

Les scientifiques de la SFP apportent leur concours en proposant des conférenciers, des expériences... C'est "Pop Physique", première opération (à grand succès) d'une série de "Pop" plus ou moins réussis. C'est l'époque de la souplesse, de la spontanéité mais aussi du manque de rigueur. En décembre 1980, le "Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique et technique en Poitou-Charentes" s'officialise et se déclare en association avec deux objectifs principaux : continuer l'action sur le terrain et élaborer un projet de "Maison des Sciences et Techniques" à caractère régional. L'idée est née sous une bonne étoile : le maire est un scientifique,

l'équipe municipale réoriente la politique culturelle, le nouveau gouvernement exprime sa volonté de développer la culture scientifique (Assises de la Recherche, mention du projet de Poitiers dans le programme mobilisateur n° 6)...



La ville de Poitiers offre un emplacement au cœur du centre historique de la ville, dans le secteur sauvegardé. En 1984, le projet de réalisation de la Maison des Sciences et Techniques est inscrit au contrat de Plan entre l'Etat (Ministères de la Recherche et de la culture), la région Poitou-Charentes et la Ville qui en sera le maître d'ouvrage.

La naissance du projet provoque la première césure parmi les initiateurs:

créer cet équipement, c'est opter clairement pour une structure à terme centralisatrice, en opposition quasi-totale à l'idée de "la science dans la rue". Cependant, le débat d'une "structure avec ou sans murs" se clôt ainsi au risque de l'étouffement de l'approche spontanéiste.

Sans attendre la création d'équipement, l'association continue à exercer ses activités en coordonnant des opérations relativement "légères" dans toute la région, commençant ainsi à se faire connaître auprès d'un large public et à honorer sa vocation de structure régionale. Néanmoins, à partir de 1983, le nombre d'actions à mener, conduit à l'abandon du seul bénévolat et au recrutement des premiers personnels permanents.

Entretien avec Alain Bernard

directeur de DEVENIR

J'ai remarqué que lorsque vous présentez DEVENIR, vous insistez toujours longuement sur la démarche de mise en forme d'un concept central qui donne à votre projet une identité forte et cohérente. Pourquoi ?

Lorsque je suis arrivé à Poitiers, il y a de cela un peu plus de deux ans, l'Association avait déjà mené de multiples actions de préfiguration. La diversité des expériences accumulées donnait au projet de maison des sciences et des techniques, une richesse et une crédibilité indéniables, mais contribuait en même temps à en



Parallèlement, la construction débute en 1985 et la Maison des Sciences et Techniques émerge peu à peu de terre. Il est rapidement évident que le programme élaboré pour le concours architectural est très limité et insuffisant. En septembre 1986, une nouvelle méthode de travail est adoptée : l'assistance à maîtrise d'ouvrage, qui est maintenant une démarche habituelle de DEVENIR. Ce premier appel à un savoir-faire extérieur est lancé tout naturellement à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette. Objectif : redéfinir le programme, réinjecter du contenu. La même année, par une décision de la Municipalité et répondant à un souhait de l'association, est créé un poste de directeur dont la mission principale est de professionnaliser l'équipe de permanents et d'enclencher une phase de préfiguration de deux ans, afin de permettre l'ouverture de l'équipement à la fin de l'année 1988 (élections municipales obligent !...).

La première difficulté est l'absence d'une véritable identité. Il apparaît important de



rassembler les multiples facettes du projet autour d'un concept central. Il s'agit également de se définir, de s'affirmer face à un Futuroscope "géant" sans pour cela se positionner comme concurrent (le Futuroscope est avant tout un parc d'attractions). La stratégie adoptée en collaboration avec l'Agence DIESE, spécialiste en stratégie de communication et en publicité, se concrétise par cinq priorités : définir un concept, trouver un nom en cohérence avec ce concept, créer un logo comme support d'expression centrale, établir une charte graphique comme moyen d'expression périphérique et aboutir à une signalétique comme outil d'expression localisée.

La Maison des Sciences et Techniques affiche deux grandes orientations : d'une part, l'ouverture sur la modernité et le développement, d'autre part la rencontre entre les mondes de la culture, de l'éducation, de la recherche, de l'industrie et du grand public. DEVENIR est alors apparu comme le concept traduisant la rencontre de ces mondes, l'idée d'un lieu d'information, d'interrogation, de confrontation, de recherche collective. Le partenariat est ainsi l'un des principes clés de DEVENIR. Les associations et mouvements d'éducation populaire, complices des débuts, se sont peu à peu retirés, ne trouvant plus leur place. La volonté de professionnaliser l'équipe des permanents a provoqué une deuxième césure, conséquence logique de la première. L'association gestionnaire, toujours présente cherche encore aujourd'hui à redéfinir son rôle.

La présence de la communauté scientifique est assurée par le Conseil Scientifique, regroupant des scientifiques de toutes disciplines, seule structure réellement dynamique à l'heure actuelle. Le partenariat se concrétise également par un comité de concertation, des comités de pilotage pour conduire des opérations de type Exposciences ou Etats Généraux de la Culture Scientifique et Technique, ou encore une collaboration étroite avec le C.R.D.P. L'ouverture au monde industriel reste une volonté difficile à mettre en œuvre. DEVENIR envisage la création d'une société commerciale



dispenser le sens.

On avait une approche pragmatique, "au coup par coup". D'ailleurs au début, pour nos supports de communication, nous avons choisi des visuels de détail, non seulement parce que le centre n'existait pas dans sa globalité et qu'il n'était pas dans ses murs, mais parce que nous étions encore incapables de produire un projet global et cohérent.

Nous avons commencé par changer de nom : Maison des Sciences et des Techniques, étant trop compliqué, on parlait d'ailleurs toujours de "M.S.T."

Nous avons décidé de cibler un public d'intellectuels, de décideurs, de leaders d'opinions, en renonçant, pour un temps, aux projets. On a préféré travailler en direction de publics spécialisés, les chefs d'entreprises, les collectivités locales, la presse, les enseignants, les étudiants. A chaque occasion on cherchait à leur parler de ce qu'ils pourraient retirer de DEVENIR.

Ainsi vous avez abandonné l'idée de "grand public".

L'idée de grand public ne veut rien dire, ou tout dire, en dehors de notre spécialité professionnelle, nous sommes tous du grand public. On préfère distinguer des publics plus homogènes et nous adresser à eux avec des supports propres. Pour autant on vise à conquérir un public nombreux et largement diversifié.

Comment vivez-vous la concurrence du Futuroscope ? Ce dernier vous pose-t-il des problèmes d'identité ?

D'abord nous ne parlons pas du même



dont l'objectif est double : résoudre les problèmes fiscaux liés aux produits commercialisés (locations d'expositions, de salles de conférences...) et impliquer les industriels de la région par le biais d'achats de parts.

Si les partenaires sont un des éléments moteurs d'un centre tel que DEVENIR, il ne faut pas oublier le public, garant du succès. Il faut se donner les outils pour connaître son public : avant l'ouverture de l'équipement fut publiée une étude de clientèle aboutissant à des hypothèses qu'il s'agit maintenant de valider. Si l'on maîtrise l'évaluation quantitative, il est beaucoup plus difficile de connaître le public (CSP, origine géographique...) et d'évaluer les produits proposés. Cependant, après quelques mois d'ouverture, il semble que l'étude soit en partie validée, notamment en ce qui concerne les chiffres de fréquentation globale. Ainsi, l'exposition "Bijoux, Cailloux, Fous", présentée à l'ouverture du bâtiment, a attiré plus de public que ne prévoyaient les hypothèses. Cela tient sans doute à la spécificité de l'exposition : l'importance de la démarche artistique, liée à un contenu scientifique, en fait un produit lisible à différents niveaux.

Le débat fond/forme est donc essentiel : il ne s'agit pas à DEVENIR de refaire l'école. A défaut de s'inspirer d'une tendance "la Villette" qui aurait irrigué les régions, DEVENIR s'inscrit dans le mouvement nord-américain de l'Exploratorium de San Francisco ou de l'Ontario Science Center de Toronto.

La culture scientifique, beaucoup plus jeune que la culture artistique, nécessite une approche pragmatique, expérimentale. Les centres de culture scientifique, technique et industrielle sont en quelque sorte des laboratoires où il faut tester les nouveaux produits et savoir se soumettre à une évaluation constante.



futur, nous opposons à l'idée d'avenir radieux que sous-entend le Futuroscope, une conception plus nuancée ; une projection dans l'avenir qui s'inscrit dans la tradition et repose sur un présent maîtrisé. Le Futuroscope est d'abord un parc de loisirs et d'attractions sur le thème de la science, nous ne visons pas les mêmes publics, nous ne proposons pas les mêmes réalisations ; par contre, il peut y avoir concurrence dans la distribution des crédits publics.

Dans les autres domaines, notamment économiques, nous devons affirmer l'identité de DEVENIR, comme lieu de rencontres, de formation, de colloques, situé au cœur de la ville de Poitiers. Il nous faut travailler sur des projets spécifiques qui répondent aux besoins de créateurs d'entreprises et de professionnels. Nos réalisations répondent à cette préoccupation.

L'exposition sur la chaîne graphique que nous allons réorganiser en intégrant davantage la dimension sociale a été retenue parce qu'il y a dans la région une vieille tradition de l'imprimerie, de même notre prochaine manifestation sur la filière du bois est très liée à des préoccupations socio-économiques locales.

Nous avons aussi en projet, une série de manifestations sur le thème : "paysage, architecture, urbanisme", qui fera intervenir des acteurs régionaux et s'intéressera à des réalisations architecturales du Poitevin comme les halles à bestiaux.

Propos recueillis par Paul Rasse